

Munich, le 12 octobre 2006

« Deux bébés ! Deux bébés ! Deux bébés ! »



Ah, vous êtes là ?  
Bonjours les amis.  
Excusez ces cris  
d'exaltation, mais en  
me promenant par  
hasard dans la salle de  
couture de maman, j'ai  
découvert un  
deuxième bébé,  
identique à mon Bébé  
Toujours. Maintenant,  
je les sers tous les  
deux dans mes bras et  
ne peux plus contenir  
ma joie : « **Deux**

**bébés** ! Deux bébés ! Deux bébés ! ». Maman essaye vainement de m'expliquer qu'en effet il y en a deux, mais que c'est juste pour échanger si un est sale ou perdu, mais je ne l'écoute pas et reprends mon refrain sur tous les tons : « Deux bébés ! Deux bébés ! Deux bébés ! » en dansant, sautant de joie et faisant des câlins, un bébé dans chaque bras. Je m'occupe bien d'eux mais c'est vrai, ce n'est pas pratique du tout : j'ai du mal à les porter les deux à la fois sans me casser la figure car je ne vois plus où je marche, ils ne peuvent pas s'asseoir en même temps sur la chaise haute par manque de place, je suis obligée de les empiler dans leur berceau, mais je suis quand même comblée.

Au cours de la journée, lors d'une activité sans bébés, le double disparaît. Je m'en rends compte un peu plus tard mais comme il paraît qu'il est parti, je ne m'en soucie plus et l'immense joie de serrer deux bébés à la fois dans les bras s'inscrit dans mes souvenirs comme un doux rêve sucré.

Ma **folie du rouge**, par contre est toujours bien présente. Toute mon existence s'articule presque qu'autour de cette couleur : bon, voilà un grand **puzzle** en mousse coloré. Je m'installe dessus et en retire toutes les pièces rouges pour les garder pour moi. Ensuite, je fais une partie de memory avec maman, seulement les cartes rouges retiennent mon attention. Tiens, maintenant, j'ai envie de faire de la **pâte à modeler**. Je m'amuse un long moment puis, quand vient le temps de ranger, je range tout sauf les emportées-pièces rouges qui doivent rester avec moi. Gare à moi si quelqu'un essaie de les ranger !

Ah, c'est l'heure d'aller à la **musique**. J'adore ça. Nous chantons, tapons dans les mains, faisons de la musique avec des petits bâtons, un xylophone ou des grelots. Quand nous dansons, en général je préfère rester assise et regarder sauf si



nous dansons avec des foulards. Bien entendu, je choisis le seul qui est rouge et comme je ne veux pas le rendre à la fin de la danse, j'ai le droit de le garder jusqu'à la fin du cours de musique et m'en sers de couverture pour Bébé Toujours.

De retour à la maison, je fais de la **peinture**, et ô, surprise, je n'utilise pas uniquement du rouge. J'ai

une technique plus raffinée, dite la technique de stratification : je prends la première couleur qui me tombe sous la main et en recouvre toute ma feuille « nuit jaune ! », puis je prends la seconde couleur et recommence l'opération « nuit, tout bleu ! », ainsi de suite avec toutes les couleurs disponibles. Le tableau qui en ressort s'intitule : succession de nuits monochromes par empilement systématique.

Maintenant, je veux jouer aux **legos** : je commence par retourner toute la boîte par terre, puis je trie chaque pièce par couleur. Ensuite, je peux commencer à jouer, en faisant des constructions



monochromes, les rouges bien entendu étant mes préférées.

Ah, c'est l'heure de **s'occuper des nounours** : je vais chercher maman en la tirant par le bras et lui impose de se coucher sur le tapis, j'aligne tous les bébés et nounours à côté d'elle, les couvre, leur mets des oreillers sous leur tête. Ils sont à peine installés que déjà, je les réveille, leur donne à manger. Je m'affaire beaucoup : il faut sans cesse courir entre la table du salon où tout mon petit

monde est installé pour manger et la caisse de dînette : chacun reçoit une couleur et il faut toujours que j'aie chercher ce qui manque : un couteau rouge pour Bébé-Toujours, une assiette verte pour maman, le pot d'eau... Maman a à peine le temps de se saisir de sa fourchette que déjà, je lui retire son assiette pour lui servir le plat suivant. Avec moi, ça ne traîne pas !

Le salon est devenu en quelques minutes un innommable champ de bazar, pas le temps de ranger, j'entraîne maman pour aller faire de la musique. Je joue un peu



de chaque petit instrument. Ceux qui me plaisent beaucoup en ce moment, ce sont les **petits violons**: ouvrir les petites boîtes, et essayer de faire glisser l'archet sur les cordes puis ranger précautionneusement le tout de nouveau dans les petites boîtes. Ensuite, je demande à maman de me jouer « Frère

Jacques » sur son grand violon pendant que je me balance en rythme sur mon éléphant à bascule.

C'est le temps d'aller dans la **voiture** pour aller chercher Anne-Amalia à l'école. Je râle un peu car je n'aime pas être interrompue quand je joue mais dès que je suis installée, je reprends ma bonne humeur. J'explique à maman le danger qui pourrait arriver si je ne m'attachais pas : « pas attachée : frêne, hop tombe, pleure moi ». En route, je me réjouis : « virages ! J'aime bien virages, moi », et puis je continue avec mes commentaires : « trop vite ! », « là, voiture rouge ! », « à nous, voiture ? Pas à nous voiture rouge », « rouge, arrête maman, pas y aller ».

A l'école d'Anne-Amalia, je préfère rester dans la voiture, plutôt que d'aller chercher ma sœur. Puis c'est parti, nous retournons à la maison, et je reprends mes joyeux commentaires : « voiture à nous, ça », « vert, aller ! », « rouge, stop, pas roule », « vu ambulance, moi. Malades dedans. », « Là, maison. À nous, maison ? Maison aux gens, pas à nous, maison ».

Quand nous arrivons à la maison, je ne veux pas quitter la voiture, alors maman me détache et je peux rester pour jouer à conduire, tourner tous les boutons, mettre la radio, sortir les cassettes, attaquer le paquet de biscuits qui traîne dans un coin. Bon, je me décide quand même à sortir et rejoins Anne-Amalia à la **balançoire**. Elle est en train de faire le cochon pendu sur l'échelle alors je fais

mes acrobaties à côté en montant debout sur la balançoire (et dire que maman



n'osait même pas me laisser me balancer toute seule assise !...).

Zut, il faut déjà rentrer pour manger. Puis ensuite, c'est le temps de se coucher pour la sieste. Je lis encore un livre avec maman et mes questions sur

### **l'appartenance**

continuent à fuser : « à nous, livre ? », puis en pointant dans mon livre Pikou qui fait du vélo, j'interroge : « A nous, vélo ? » et je fais moi-même les réponses : « non, pas à nous, vélo, à Pikou, vélo », puis les questions continuent pour les autres objets qui paraissent dans le livre. Je souhaite une bonne sieste à Pikou en fermant le livre puis m'installe pour ma sieste et tout en serrant mes nounours dans mes bras, je me rassure sur ma grande richesse matérielle : « à moi, Bébé-Toujours, à moi, Souris, à moi, biberon ».

En me réveillant, maman doit tout d'abord dire bonjour à chacun des nounours dans mon lit et les féliciter pour leur bon sommeil. Ensuite, je discute un peu avec maman sur les grandes **réflexions** que j'ai pu avoir pendant la sieste : « maman : jolie, poubelle : pas jolie », « grosse souris : billes plastique dedans, Bébé, petite souris : tissu dedans ». Je prends le biberon que maman me tend et continue les remarques judicieuses : « moi, bois. Bouche, bois. Nez, bois pas, joue bois pas... ».

Anne-Amalia est très contente que j'aie enfin fini de dormir et entre à toute allure dans ma chambre. Une telle excitation venant perturber ma tranquillité ne me plait pas alors je me mets à faire mon quart d'heure de mauvaise humeur : c'est très simple, je dis **non** à toute proposition de ma sœur ou de toute autre personne. Je râle, je ne veux pas qu'on reste dans ma chambre, mais je ne veux pas non plus qu'on en parle et ainsi de suite, jusqu'à ce que maman me pose la bonne question, si par hasard, j'ai envie de dire non ? Et là, j'avoue avec un tout petit « oui » un peu honteux, et aussi un peu de soulagement, et déjà, la grosse bulle de mauvaise humeur commence à se dégonfler.

Quand je descends, je remarque que maman a fait de l'ordre pendant ma sieste alors j'entre dans le salon immaculé en poussant mon cri de guerre : « jouer ! ». Avec Anne-Amalia, ça va encore plus vite, en quelques secondes, nous venons de reconquérir ce territoire. Notre champ de bataille est parfait : legos, vêtements de poupées, dînette affaires de médecin, pièces de puzzle, livres, crayons et dessins jonchent le sol, nous sommes bien dans notre élément !

Anne-Amalia joue avec moi à la poupée, au médecin, me lit même un livre. Nous jouons à courir et nous attraper, à sauter sur le canapé ou à nous cacher derrière, et elle m'apprend à me présenter : comment tu t'appelles ? Je ne réponds pas. Elle essaye une autre méthode : c'est qui, demande t-elle en me montrant du doigt. « Moi ». Alors elle force la réponse : Claire-Estelle, dit Claire-Estelle, alors, je suis obligée de répondre : « Claire-Éelle ». Puis elle me félicite et me demande qui elle est : « Maya, Biene Maya » (= Maya l'abeille) et me redemande mon nom : « Willi ». Puis nous rigolons et partons en courant, en jouant aux abeilles.

Bon, je vous raconte plein de trucs, mais vous voulez peut-être que je vous raconte mon été ?

Tout d'abord, il y a Eric et Agnès qui viennent avec leur fille Clémence. C'est très chouette. Elle est petite comme « Bébé Lenny » chez ma nourrice. Je peux lui montrer des tas de trucs, lui apporter des jouets, regarder ses mignonnes



petites mains et prendre conscience en comparaison que je suis une grande fille ; C'est très important pour moi qui ai l'habitude en famille de toujours être la plus petite.

Nous avons pourtant à peine le temps de jouer que ça y est, la semaine est passée et les amis s'en vont. Puisque c'est ça, c'est nous qui partons en vacances ! Maman nous emmène chez Pylène et Myline et nous partons juste Anne-Amalia et moi avec eux à la mer. Il y a une grande plage avec sable à volonté alors je fais travailler les grands pour pouvoir ensuite casser avec mes pieds, plein de tours de sable. Glaces, manèges, tout est au programme. Milyne pense me faire plaisir

en m'invitant au restaurant pour manger un steak frites. Je lui pique toutes ses moules et lui laisse manger son menu pour bébé. Je crois qu'elle appris maintenant ce qu'est un enfant gourmet.

A la fin, des vacances en France, je rencontre aussi Papé et puis les cousins : Laurianne, Titouan et Matis. Titouan a mon âge, je crois qu'il ferait un bon prince charmant !

De retour en Allemagne, les rencontres continuent, et c'est maintenant Valentine, Julie avec leurs parents qui viennent nous



voir. Ce que j'aime bien chez Valentine, c'est son surnom mignon : « Poupette ». Nous partageons les poupées, la petite table du repas, le bain, nous allons faire du manège et rendons même visite un jour ensemble à deux autres copines : Magdalena et Theresa, ça fait une

bonne brochette de copines pour rigoler !

Les vacances continuent ! Comme Gabrielle ma nourrice est en vacances, j'en profite pour passer les jours où maman travaille, chez Opa et Oma.



Anne-Amalia me rejoint aussi et nous avons le droit d'aller faire du sport pour les enfants avec Oma. Sinon, pas le temps de m'ennuyer, il faut beaucoup que je m'occupe de Bébé-Toujours, je me découvre deux doudous supplémentaires : Petite-Souris-Orange et Grande-Souris-Orange, dont il faut que je m'en occupe aussi (les nourrir avec la dinette, les coucher dans des petits lits, choisir les couvertures et oreillers adéquats...). S'il me reste un peu de temps libre, je trie des perles ou des billes en fonction de leur couleur ou je fais de la peinture. J'en profite aussi pour faire de grands progrès en Allemand. C'est d'ailleurs le compliment que me fait Gabrielle quand elle me revoit à la fin des vacances. Je prends plaisir à jouer chez Gabrielle et elle aussi à jouer avec moi. Elle m'adore et à chaque fois que je la quitte, elle raconte à papa et maman, combien nous avons bien joués, elle, les copains et moi. Elle me félicite de toujours avoir le sourire. C'est vrai, même le jour où je suis malade avec 39° de température, j'utilise les dernières forces qui me restent pour sourire. Bien vite je guéris et reprends mon sourire plus franc.

Ah, c'est déjà l'heure d'aller dans un nouveau terrain de jeu avec papa et maman. Chouette, je viens de découvrir une pelleteuse. Bon, alors je vous laisse car j'ai du sable à transporter.



A la prochaine,

Claire-Estelle